

LE CAPITAL-RISQUE DANS LES BIOTECHNOLOGIES AU JAPON

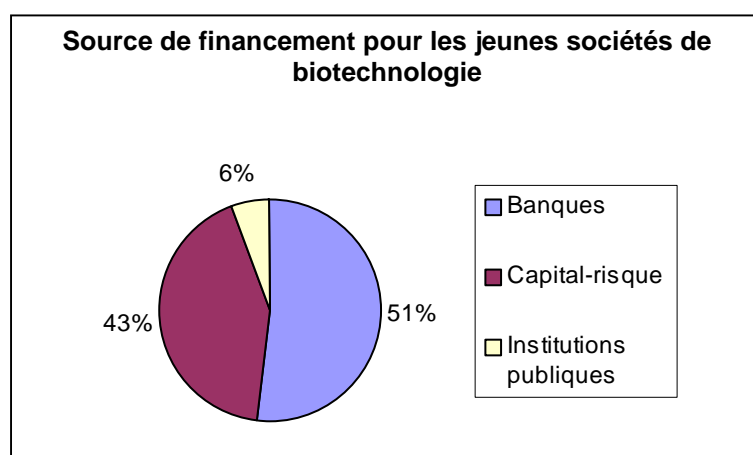
MARS 2004

De l'avis des experts, le capital-risque reste le maillon faible de la chaîne de l'innovation au Japon. En juillet 2003, 159 sociétés de capital-risque étaient recensées dans le pays. Toutes disciplines confondues, elles ont investi en 2002 la somme totale de 1.3 milliard €. Le secteur des biotechnologies représentait environ un tiers de ces investissements avec 450 millions €.

- **La particularité du paysage japonais**

Outre les sociétés de capital-risque classiques (*Soft Bank Investment, Jafco, Biofrontier Partners, Biotech Healthcare Investment...*), de grandes entreprises japonaises sont à la tête de fonds d'investissement. Ainsi, sur un investissement total de 450 millions d'€, une moitié est globalement gérée par des sociétés de capital-risque et l'autre moitié par des entreprises pour lesquelles la création de jeunes pousses ne représentent pas l'activité de base. On retrouve principalement dans cette dernière catégorie *Sumitomo, Compaq Computer, Mitsui* et *Mitsubishi*. En 2002, Sumitomo et Compaq Computer ont investi respectivement 80 millions € et 12.5 millions € dans le domaine des biotechnologies. Cette particularité se retrouve dans le profil des jeunes pousses où 57% sont des spin-offs de ces grandes entreprises¹.

Les secteurs les plus surveillés par les investisseurs sont les maladies incurables, le diagnostic et les nutriments. S'ils se disent prêts à investir dès les premiers stades de la création d'une



entreprise, la pratique révèle que les jeunes pousses ont du mal à trouver un financement pour démarrer leurs activités. De manière générale, les capitaux-risqueurs japonais ne semblent pas prêts à investir dans les jeunes pousses issues directement des universités car, si la technologie est souvent excellente, la gestion et le management ne sont pas satisfaisants. Certaines universités sont amenées à monter leurs propres fonds d'amorçage pour aider au transfert de technologie. L'Université de Tokyo a intégré cette

composante dans les activités de son *Center for Advanced Science and Technology Incubation (CASTI)*, structure indépendante qui gère pour l'Université la propriété intellectuelle.

¹ Le secteur des biotechnologies au Japon – Fiche d'information de l'Ambassade de France – Février 2004.

Les aides publiques apparaissent plus faibles qu'en France. La différence est due à des mesures gouvernementales qui favorisent préférentiellement l'accompagnement direct à l'aide financière. Cela passe par la mise à disposition de locaux, l'existence de réductions fiscales pour les entreprises en R&D et un amortissement privilégié pour l'achat de matériel de recherche.

- **Un investissement massif à l'étranger.**

Près de 70% des capitaux dédiés aux jeunes pousses dans le domaine des sciences de la vie sont investis à l'étranger, et ce majoritairement aux Etats-Unis. La célèbre banque *Mitsui* est impliquée dans deux fonds de capital risque aux Etats-Unis, l'un sur la côte Ouest (*Burrill & Co*), l'autre sur la côte Est (*Cosmos Bio Life Sciences Alliance*). Plusieurs éléments laissent espérer dans les prochaines années un investissement plus national :

- L'instabilité monétaire Yen / Dollar qui a fait perdre 40% de chiffre d'affaire en 2002 aux investisseurs japonais.
- La volonté affichée du gouvernement de développer les jeunes pousses innovantes au Japon.
- La réforme de la gestion de la propriété intellectuelle qui pourrait renforcer la confiance des capitaux risqueurs japonais dans des projets nippons.

- **Le rôle des réseaux locaux**

Un grand nombre de Préfectures japonaises cherchent à attirer des entreprises innovantes dans leur région. Cela se traduit par leur participation au développement de biopôles allant jusqu'à la mise en place de fonds d'investissements associés au tissu industriel et public local. La préfecture d'Osaka n'a pas hésité à investir dans des fonds de capital-risque : *Osaka Life Science* 16 millions € en 2001, *Kinki Biofund* 12 millions € en 2001, *Bio-sight Incubation Fund* 12 millions € en 2003. La volonté politique d'attirer des entreprises japonaises se traduit aussi par la création de *BioBusiness Competition Japan* ouverte à tous les projets japonais avec comme obligation de s'installer à Osaka. Ouvert depuis l'année 2000, ce concours soutenu par le réseau local d'entreprises pharmaceutiques offre des prix de 50000€ et a vu 12 projets retenus sur les 150 demandes. La région de Kobé a fait de même en associant le *Kobe Biomedical Venture Fund* (28 millions €) qui a d'ores et déjà investi dans 19 sociétés dans le biopôle de Kobe-Port Island.

Le capital-risque, bien qu'encore insuffisant selon les analystes japonais, est environ le double de la France. Le secteur a montré depuis septembre 2002 des signes notables d'activités avec des offres publiques d'achat pour 5 entreprises (AnGes, TransGenic, A&T Corporation, MediBic et Medinet) et 6 autres (Soiken, Oncotherapy Sciences, Shin nippon, Soei, Hubit Genomix et DNA Chip Research) devraient entrer à *Mothers*, le marché des valeurs de haute technologie à la bourse de Tokyo, créé en 1999.